Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 81 (1972)
Heft: 7

Artikel: Le Chanet sur Neuchâtel : 43 infirmières en herbe
Autor: M.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549273

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Chanet sur Neuchâtel:

43 infirmières en herbe

Quelle fillette n'a jamais réclamé une «panoplie» d'infirmière – tablier blanc avec croix rouge, voile bordé de bleu, petite trousse pour les instruments – ou improvisé un déguisement pour en revêtir le costume et «jouer au docteur et au malade» avec sa poupée, ses frères et sœurs ou ses petits amis?

Cet instinct de soigner, presque aussi vif que l'instinct maternel, ne débouche pourtant pas toujours sur une véritable vocation et toutes ces enfants ne deviendront pas forcément infirmières, voire médecins. Mais pourquoi donc cet attrait si répandu ne serait-il pas exploité davantage, en une époque où la pénurie de personnel hospitalier fournit un thème à maints articles de journaux et préoccupe gravement tant les responsables que la population tout entière, où chacun, malade en puissance, craint de souffrir un jour de cette situation.

De tous côtés, les milieux concernés conjuguent leurs efforts pour trouver une solution. Mais la rationalisation des services et de l'utilisation du personnel disponible, les meilleures conditions de travail et de salaire, ne sont en fait que des palliatifs. C'est à la base qu'il faut agir, sur le plan du recrutement de ce personnel. La Croix-Rouge suisse elle-même, bien qu'elle ne soit effectivement chargée que de contrôler la qualité de la formation dans les professions soignantes et paramédicales, n'a pas voulu se borner uniquement à ce rôle. Depuis longtemps déjà, par ses prospectus et ses brochures, par ses bureaux d'information, par ses exposés dans les écoles ou lors de cours d'auxiliaires-hospitalières par exemple, elle s'efforce d'utiliser toutes les ressources d'une propagande judicieuse. Ainsi, dans le canton de Fribourg, on a pu constater ces derniers temps qu'environ 8% des élèves, mieux informées, se dirigeaient véritablement vers le domaine des soins aux malades.

Mais cette orientation professionnelle est encore loin d'être suffisante, car si elle suscite un intérêt certain, elle n'est pas à même de permettre à des jeunes gens et des jeunes filles de se rendre compte avec précision de ce qui se cache en réalité derrière l'attrayante blouse blanche.

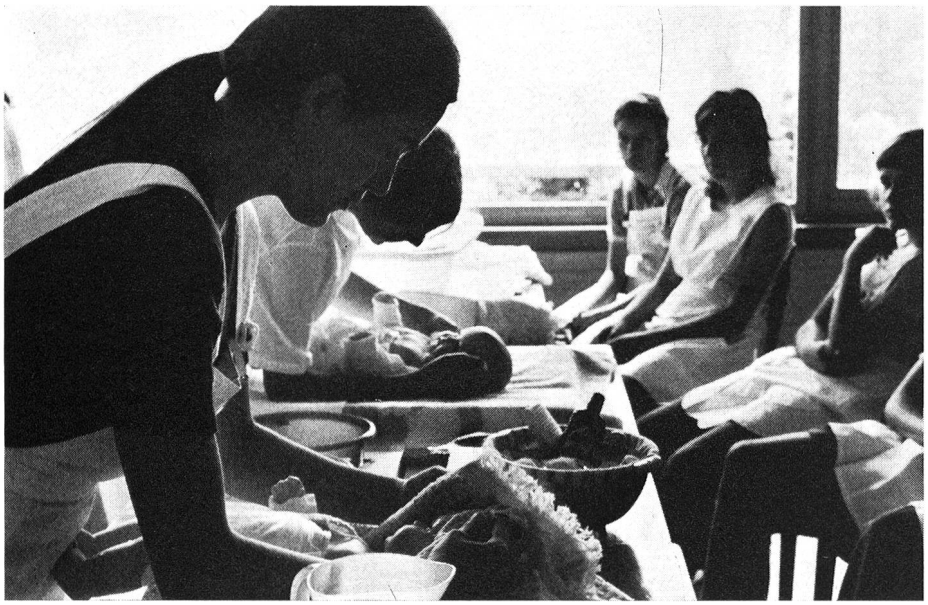
Mais comment leur donner l'occasion d'en faire une expérience préalable, afin de leur éviter d'éventuelles déceptions en cours d'études? Il est difficile de les introduire pour un stage dans les hôpitaux, où les infirmières n'auraient pas le temps de s'occuper d'eux et où les malades eux-mêmes n'apprécieraient guère cette incursion.

C'est pourquoi – à l'instar de ce qui se fait pour bon nombre d'autres métiers – l'on a songé, voici quelques années déjà, à recréer l'ambiance d'un hôpital dans un camp de vacances sous forme de stage probatoire. L'expérience a débuté en 1969 en Suisse alémanique, à La Lenk plus exactement, avec 54 participantes. Repris chaque année depuis lors avec un succès croissant, ce camp s'est dédoublé et a même triplé puisque cet été les 143 participantes étaient réparties en 3 groupes entre La Lenk et St-Stephan.

Pour la première fois, la Suisse romande a suivi cet exemple. Du 3 au 12 août, 43 jouvencelles âgées de 13 à 16 ans ont pris leurs quartiers dans la caserne du Chanet sur Neuchâtel, sous les yeux étonnés de quelques soldats qui n'en avaient pas déménagé pour autant... Il faut avouer que cette cohabitation dans cette ancienne clinique psychiatrique distinguée avait quelque chose d'assez insolite. Mais cette erreur d'organisation – qui sera évitée à l'avenir – n'a pas donné lieu à de vrais problèmes. Tout au plus s'est-elle révélée un peu gênante: «on ne se sent pas tout à fait chez soi», déclarait une responsable. Il est certes étrange de croiser des uniformes verts dans les couloirs d'un hôpital – même s'il s'agit d'un hôpital pour jouer! – ou d'y voir des affiches incitant à la prudence devant des obus ou autres projectiles non éclatés. Et quelle salle de puériculture s'est-elle jamais intitulée: «mess sof»? Mais l'enthousiasme des participantes leur permet de faire abstraction de ces quelques particularités militaires.

Pendant la journée, les jeunes filles se divisent en quatre groupes, selon leur âge et leur niveau scolaire: les jaunes, les rouges, les vertes, les bleues. Sur leur tenue de vacances, une blouse ou un tabier blanc. Leur signe de ralliement: une croix rouge joliment confectionnée au crochet – en guise d'ergothérapie! – par la mère de la directrice du camp. Et le soir, elles se retrouvent dans des chambres confortables, librement réunies par trois ou quatre selon leurs affinités ou leur amitié.

L'ordre du jour est toujours bien rempli, presque trop. Les corvées (rangement, nettoyage, vaisselle) exécutées à tour de rôle par chaque équipe, les cours, les exercices pratiques, les diapositives et les exposés des conférenciers, les visites d'hôpital ou de service de transfusion, les films, le bricolage, les repas préparés par un «chef» français excellent, les soirées récréatives, le sport dans le parc, la grande excursion jusqu'à Chaumont, ne leur laissent pas une minute inoccupée, surtout si quelque journaliste (un par jour en moyenne) vient encore bouleverser par sa présence le programme prévu. Pourtant les adolescentes acceptent avec bonne grâce ces intrusions et se prêtent sans déplaisir aux demandes du photographe, conscientes de l'importance de l'information pour l'avenir. Atmosphère de détente, de vacances et de liberté: les jeunes filles ont tout loisir de ne pas suivre tel ou tel cours si elles n'en ont pas envie. Mais rares sont celles qui profitent de la permission. L'émulation, l'esprit d'équipe jouent leur rôle tout autant que l'intérêt passionné dont elles ne cessent de faire preuve. Les 4 monitrices, quant à elles, ne manifestent pas moins d'enthousiasme. Jeunes, gaies, patientes, compréhensives et très compétentes, elles sont sans cesse à la disposition de leurs élèves en herbe, prêtes à répondre clairement à toutes leurs questions. Les jeunes filles dialoguent plus facilement avec elles qu'avec les conférenciers, les conseillers en orientation professionnelle venus leur exposer divers aspects du métier. Car tout les intéresse et les monitrices ont eu



Photos M. Hofer, CRS

à cœur de leur donner le maximum d'informations sur toutes les branches de la profession et ses spécialisations: psychiatrie, physiothérapie, hygiène maternelle et pédiatrie, travail social ou de laboratoire. On les a renseignées aussi bien sur les conditions d'admission dans les écoles, sur la durée et la difficulté des études que sur les possibilités de perfectionnement et d'avancement dans le domaine hospitalier, mon de complexe en pleine évolution, que les jeunes filles découvrent peu à peu.

En s'inscrivant à ce camp de vacances, la majorité de ces jeunes Neuchâteloises, Vaudoises et Fribourgeoises, encore très près de l'âge où l'on joue à la poupée et poussées par l'instinct maternel, avaient déclaré leur désir de devenir nurse. Mais au cours du séjour, leur attitude s'est sensiblement modifiée. Elles se sont rendu compte que la vogue des nurses suisses, autrefois très recherchées par les familles étrangères, n'était plus qu'un souvenir. Aujourd'hui la mère joue elle-même le rôle que remplissait naguère la nurse. Cette profession meurt, mais par contre combien de débouchés dans les services pédiatriques d'un hôpital!

Mais l'information n'est qu'un aspect, d'ailleurs essentiel, de ce camp. Il faut aussi donner à ces adolescentes une image vivante et concrète du travail d'une infirmière, tout en leur inculquant des techniques de base utilisables chaque jour: comment refaire correctement le lit d'un malade, comment aider celui-ci à s'asseoir – apprendre simplement la position correcte et garder le dos droit, ce n'est déjà pas si aisé! – comment tenir un bébé, le langer, le baigner, comment bander un coude, une main, un pied, comment pratiquer la respiration artificielle à un noyé... Chaque détail compte. Sous l'œil vigilant de la monitrice, elles s'exercent, se trompent, recommencent, tour à tour vivement encouragées ou critiquées par leurs camarades attentives.

Un camp aussi court ne leur permet pas d'acquérir un très grand bagage de ces connaissances pratiques, mais elles se rendent au moins compte du temps nécessaire pour apprendre à faire parfaitement un geste apparemment facile.

Manque de temps... Manque de temps pour s'exercer à chaque nouvelle technique; manque de temps entre les corvées du ménage et les moments réservés aux loisirs, au sport, à la piscine ou au bricolage. Mais ce bref stage d'une semaine a néanmoins permis un premier décantage. Chaque jeune fille a évalué ses possibilités, ses dons. Les unes sentent bien qu'elles ne pourront franchir un certain niveau intellectuel, mais que leurs aptitudes pratiques les amèneront à faire des études moins longues, à devenir par exemple infirmière-assistante. D'autres par contre, plus douées, s'intéressant à tout, auront peut-être de la peine à se décider pour telle ou telle branche.

Pour celles-là, Madame F. Veste, monitrice fribourgeoise de l'enseignement de la Santé au foyer et directrice du camp du Chanet, a un projet qui lui tient à cœur: organiser un camp no 2 «qui permettrait d'encadrer les jeunes filles jusqu'à leur décision définitive, afin de mieux les orienter, les informer. Les parents nous l'ont demandé», ajoute-t-elle, «et nous recevons chaque jour encore des lettres à ce sujet.»

Ce ne sont d'ailleurs pas les projets qui manquent, pour l'année prochaine. Monitrices et élèves sont unanimes pour demander un camp plus long, de 2 à 3 semaines, avec le même programme, mais plus de pratique et moins de conférences. Expérience faite, bon nombre de détails d'organisation seront aussi à revoir.

Mais dans l'ensemble, ce premier camp romand s'est déroulé d'une façon mieux que satisfaisante. Et la dernière soirée fut une apothéose. Pour pouvoir tester ce qu'elles avaient acquis en ces huit jours, les participantes devaient faire revivre le film «Cette nuit» qu'elles avaient vu au début de leur séjour: l'arrivée d'un malade à l'hôpital, les premiers soins que réclame son état, les dif-

férentes salles par lesquelles il doit passer, les analyses urgentes à faire ; bref, il fallait reconstituer l'atmosphère d'un véritable hôpital. L'imagination et l'enthousiasme aidant, les décors ont été plantés – toute une salle de radiologie bâtie en carton ! – et le mimodrame s'est déroulé «comme pour devrai». Une réussite telle qu'au moment de la séparation et des adieux, quelques larmes ont coulé : «Des vacances formidables que nous n'oublierons jamais... On avait l'impression de vivre dans une grande famille...»

Mais en partant, ces adolescentes savent ce qui les attend dans la voie qui les attire : elles savent qu'elles auront besoin de volonté et d'énergie pour persévérer, pour continuer leurs études ou leur formation préparatoire jusqu'au moment où elles entreront dans l'école de leur choix. Elles n'ont que 14 ou 15 ans, mais elles sont fières d'avoir été traitées comme des jeunes filles à qui l'on peut faire confiance.

M. S.